LA PRATIQUE D'ELEVAGE DU POULET DE CHAIR DANS LA REGION DU CENTRE D'ALGERIE : DIAGNOSTIC ET PERSPECTIVES

Kaci Ahcène

Ecole Nationale Supérieure Agronomique – ex INA - Hassan Badi, El Harrach , 16200, Alger, Algérie

ahcene.kaci@hotmail.com

RÉSUMÉ

L'objectif recherché de cette présente communication est d'étudier la pratique d'élevage du poulet de chair dans la région du centre d'Algérie ainsi que les performances obtenues pour terminer enfin avec des recommandations.
Les résultats obtenus montrent que la conduite, qui reste généralement défaillante, trouvent leurs causes dans un certain nombre de facteurs relevant de deux niveaux :
- Au niveau des unités, nous retenons : la faible technicité de la majorité des éleveurs, le non respect des barrières sanitaires, la défaillance des modes de distribution de l'aliment dans la plupart des unités, l'absence de maîtrise de l'ambiance dans les bâtiments dont le climat ainsi que les équipements non conformes ne permettent pas aux animaux d'extérioriser leur potentiel génétique ;
- Au niveau externe, nous notons notamment : la non régularité et la mauvaise qualité physique et nutritionnelle de l'aliment, la faible viabilité du cheptel à la réception (absence de vaccination, hétérogénéité du poids, mauvaises conditions de transport,…), la pratique des prix relativement excessifs des intrants, l'inefficacité parfois des services publics ou privés « laboratoires d'analyse, conseil, contrôle », l'absence de groupements représentatifs, la désorganisation des marchés des produits avicoles.

ABSTRACT

The practice of Broiler Farming in the central region of Algeria.
The aim of the present communication is to study the practice of rearing broilers in the region of central Algeria and the performance obtained for finally finish with recommendations.
The results show that the conduct, which is generally failing, their causes are a number of factors relating to two levels:
- At unit level, we use: the low-tech of the majority of farmers, non-compliance with sanitary barriers, the failure modes of distribution of the food in most units, the lack of control over the environment in buildings where the climate and the non-compliant equipment does not allow animals to their genetic potential ;
- Externally, we note in particular : non regularity and poor physical and nutritional food, low viability of the livestock at the reception (no vaccination, heterogeneity of weight, poor transport, ...), the practice relatively excessive prices of inputs, sometimes inefficient public or private "laboratories, consulting, control," the absence of representative groups, market disruption poultry products.

INTRODUCTION :

En Algérie, la filière avicole constitue, après les filières « céréales » et « lait », l'épine dorsale du complexe Agro – alimentaire algérien. En effet, l'aviculture contribuait, en 2007, pour 0,77 et 9,84 % respectivement dans la valeur de la PIB Nationale et de la Production Intérieure Brute Agricole (Kaci, 2009). La filière avicole représente, en outre, un enjeu économique et social, fort important en ce sens qu'elle représente :

- Un investissement cumulé de l'ordre de 23 millions d'euros entre 2000 et 2005 contre 160 Millions d'euros relatives aux productions animales pour la même période (Ferrah, 2005).
- Une source d'approvisionnement privilégiée en protéines animales des populations urbaines, des catégories sociales à bas revenus et des salariés (la consommation annuelle de viande blanche est en moyenne de 6 kg/habitant (Cf. Tableau 1) ;
- Un facteur de stabilisation sociale. En effet, selon le Ministère de l'Agriculture et du Développement rural algérien, la filière avicole représente, en 2013, prés de 100000 emplois directs dont 20000 éleveurs de poulets de chair, ce qui n'est pas négligeable en termes de sauvegarde de la production nationale.

Elle reste néanmoins encore fragile et très sensible aux variations des facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes :

- Elle accuse un retard par rapport aux autres contextes en matière de productivité (CF. Tableau 3);
- Elle est dépendante du marché mondial en matières premières alimentaires et autres intrants nécessaires à la production des produits avicoles. En 2010 : 1,114 milliards de dollars (53 % du chiffre d'affaires réalisé à l'échelle de la filière), dont 1,080 milliards de dollars d'intrants alimentaires (CNIS, 2011).

Compte tenu de l'importance des viandes blanches dans l'amélioration de la ration alimentaire des algériens, il est primordial, de cerner les conditions permettant l'augmentation de l'efficience des facteurs de production utilisés par les élevages de poulets de chair. Celle–ci suppose une identification des facteurs déterminants du niveau des performances de ces élevages et la connaissance approfondie des résultats technico–économiques.

Il s'agit, dans le cadre de cette communication, de caractériser la pratique d'élevage de poulets de chair de la région du centre d'Algérie ainsi que l'étude de leurs performances.

1. MA TERIEL ET METHODES :

1.1. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON D'ETUDE :

L'enquête a été effectuée durant la période (2006 – 2012) auprès d'une centaine d'exploitations de type privée appartenant à la région « centre » d'Algérie (Tizi – Ouzou, Alger, Blida, Ain Defla, Bouira, Bejaia et Boumerdes).

Le choix des wilayas étudiées a été dicté par le fait qu'elles se distinguent par leur dynamisme en matière de production avicole (existence d'un fort potentiel de production et d'une tradition avicole).

L'échantillonnage a été effectué sur la base des listes des éleveurs récupérées au niveau des subdivisions agricoles de la région concernée.

Les exploitations se caractérisent par une forte dispersion géographique

L'effectif du cheptel couvert par l'étude est évalué à 379100 sujets.

1.2. DESCRIPTION DES CONDITIONS DE PRODUCTION

Aujourd'hui, la plupart des éleveurs connaissent les principales techniques de l'élevage avicole; car en général ils sont relativement bien encadrés sur le terrain soit par des vétérinaires et/ou des zootechniciens. Ces derniers contribuent beaucoup à l'initiation des exploitants au savoir faire en matière d'élevage (Alloui, 2010). Les contre performances enregistrées dans certaines exploitations sont dues à la négligence et aux non-respects des règles élémentaires de la conduite des élevages (mauvaise conception des bâtiments, barrières sanitaires défaillantes ou inexistantes, traitement médical non-conforme,...) (Kaci, 2009).

1.2.1. Bâtiment :

L'élevage avicole est un domaine d'activité des petits ateliers de production (5000 sujets en moyenne). 96 % des bâtiments avicoles visités sont de type clair, à ventilation statique sachant que la proportion des locaux ayant plus de dix années d'âge est élevée.

D'une manière générale, l'étude des bâtiments a permis de distinguer 2 catégories de locaux : les uns initialement conçus pour l'activité avicole et d'autres anciennement destinés à l'élevage bovin et ovin, légèrement transformés pour l'élevage du poulet de chair.

Par ailleurs, les élevages les plus fréquents disposent d'un seul atelier (64 %).

La présence de locaux à un étage est une des caractéristiques de l'élevage du poulet de chair en Algérie (plus de 95 %).

La superficie des bâtiments est en moyenne de 500 m^2 avec cependant une faible proportion de locaux à grande surface. Les bâtiments munis de toitures à pente simple sont rares.

La répartition des bâtiments recensés, en fonction de leur état, montre que la majorité d'entre eux présentent une faible isolation en raison de la qualité des matériaux utilisés.

Ainsi, 91 % des locaux sont munis de toiture en Eternite avec un faux plafond en contre plaqué.

Les matériaux les plus utilisés dans la construction des murs sont de type simple constitués des parpaings cimentés (77 % des cas).
Enfin, les bâtiments d'élevages ont soit un sol à base de terre battue (68 % des cas) ou bétonné (32 % des cas).

1.2.2. Matériel d'élevage :

Globalement, les équipements utilisés sont de type manuel, vétuste et très insuffisants par rapport aux normes recommandées (Cf. Tableau 2).

1.2.3. Les intrants utilisés:

L'approvisionnement des éleveurs en poussins se fait auprès des couvoirs des groupes avicoles (ex–offices) et des accouveurs privés.
Les souches ″ chair″ les plus utilisées actuellement en Algérie sont ISA (France) et Arbor Acres (RU).
Le cheptel élevé est généralement en mauvais état en raison de la sous alimentation (en raison de la cherté de l'aliment, la ration journalière distribuée est relativement faible) et des mauvaises conditions d'ambiance (taux élevé d'ammoniac, température, et humidité relative ne répondent pas aux normes,…).
La conduite de l'alimentation et de l'abreuvement est généralement défaillante et ce, pour diverses raisons : l'irrégularité des approvisionnements en aliment, l'insuffisance des équipements d'alimentation et d'abreuvement mis en place (Cf. Tableau 2), les mauvaises conditions de stockage d'aliment (absence de palettes), la grande variabilité et la non qualité de l'aliment (exemple : la granulométrie grossière de l'aliment démarrage constitue la source de mortalités importantes des poussins, suite à une ingestion de graines entières de maïs).
Les produits vétérinaires utilisés se caractérisent quant à eux par : L'irrégularité des approvisionnements, les prix excessifs des produits proposés à la commercialisation (existence du marché parallèle), la pénurie structurelle pour certains produits nécessaires à la réalisation du programme prophylactique, l'inefficacité de certains antibiotiques (résistance de certains germes) d'où la nécessité de revoir la nomenclature des produits administrés.

1.2.4. La force de travail :

Beaucoup d'élevages étudiés sont de nature spéculative. En effet, ils sont la propriété de fonctionnaires, de représentants de professions libérales ou autres investisseurs d'origine citadine généralement déconnectés de l'aviculture entant qu'occupation principale. Ces derniers sont rarement disponibles durant la journée.
Le personnel employé varie entre 1 et 5 salariés permanents (66 % des exploitations étudiées). Le niveau de qualification ne dépassant pas généralement le niveau primaire.

1.2.5. Les conditions d'ambiance :

Les conditions d'ambiance sont en grande partie non maîtrisées.
Les changements brusques de températures au niveau des élevages sont fréquents et sont en relation avec la faible isolation et le sous équipement (insuffisance du nombre de radiants mis en place).
Dans la majorité des élevages, il n'existe ni ventilateur, ni extracteur d'air. Le lanterneau est présent mais rendu inefficace par la continuité du faux plafond, ce qui rend impossible la sortie de l'air vicié à l'extérieur. Ceci permet la formation des gaz toxiques (NH_3, CO_2, H_2S,…) générées par la dégradation de la litière. Cette dernière est généralement composée de paille, achetée chez le privé, mais elle est faible en épaisseur, celle–ci ne dépasse pas les 7 cm contre 10 selon la norme.
Nous observons, par ailleurs, que la lumière est souvent mal répartie dans les locaux en raison du nombre suffisant des lampes utilisées.

1.2.6. La prophylaxie générale :

Le constat effectué sur la base de suivis sur les animaux met en exergue une absence de prophylaxie (traitement préventif ou curatif).
L'Etat sanitaire est très défectueux (parasitisme élevé) entraînant de fortes mortalités et de faibles Index de Production. On observe l'inexistence de barrières sanitaires (clôtures autour des élevages, autoluves et sas), l'accès libre des personnes étrangères aux bâtiments d'élevage, l'absence de tenues de travail pour l'ensemble des unités, le stockage des fientes à quelques mètres des bâtiments, l'inexistence d'un incinérateur pour bruler les sujets morts, la présence des insectes et certains animaux domestiques (chiens et chats) constituant une source de contamination du cheptel, l'inexistence de la pratique de la dératisation et de la désinfection etc,…
Par ailleurs, l'utilisation des produits vétérinaires (Vitamines, anti – stress) en excès, se traduit parfois par un niveau de charge élevé.

1.3. PARAMETRES CONTROLEES :

Les paramètres utilisés dans le cadre de notre étude sont d'ordres zootechniques ou techniques (Durée d'élevage, poids à l'abattage, taux de mortalités, Gain Moyen Quotidien ou vitesse de croissance, Indice de Consommation et Index de production qui est une variable synthétique prenant en compte la viabilité du cheptel, la vitesse de croissance et l'indice de consommation) et économiques (coût de production).

1.4. METHODES ET TRAITEMENT DES RESULTATS

Les élevages enquêtés ont fait l'objet de suivis hebdomadaires : la quasi – totalité des paramètres caractérisant l'élevage et sa conduite ont été enregistrés grâce aux observations directes et aux questionnaires soumis aux producteurs.
Le choix des méthodes statistiques a été dicté par les objectifs assignés à notre recherche et la nature des données rassemblées. Nous avons effectué l'analyse statistique descriptive qui nous a permis d'obtenir des données plus synthétiques.
Enfin, certains paramètres sont comparés à ceux enregistrées dans d'autres contextes.

2. RESULTATS ET DISCUSSIONS :

Cette partie a pour objet de présenter les principaux indicateurs zootechniques et économiques utilisés pour évaluer les résultats de l'activité de poulet de chair dans la région du centre.

2.1. PERFORMANCES ZOOTECHNIQUES :

Les résultats obtenus mettent en évidence la faiblesse relative des performances zootechniques des élevages enquêtés attestée par un niveau bas de l'index de production (Cf. Tableau 3).
La moyenne de l'index de production (151) est inférieure à celle enregistrée par les élevages marocains (178) et à celle des élevages français (257).
La modicité des performances des élevages privés algériens tient à la nature extensive des processus de production mis en œuvre (ventilation statistique, sous-équipement chronique des ateliers, faible isolation des bâtiments, maîtrise insuffisante des conditions d'ambiance) qui se traduisent par un allongement du cycle d'élevage, un gaspillage d'intrants et des taux de mortalités excessifs.

2.2. PERFORMANCES ECONOMIQUES :

L'analyse du coût de production des ateliers de poulets de chair enquêtés montre que la moyenne est de 1,423 €/Kg Vif (Cf. Tableau 4).

L'étude de la structure du coût de production peut donner cependant lieu à quelques réflexions :
- L'ensemble des charges fixes ne représentent que 2 % du coût de production alors qu'en France ce taux se situe à près de 12%, soit 6 fois plus que celui obtenu en Algérie. Ce taux élevé des investissements en France est compensé, néanmoins, par une amélioration de la productivité du travail ;
- Les charges variables représentent l'essentiel du coût de production. Elles se distinguent par la prépondérance des postes ″alimentation″ (71 %), ″Cheptel″ (18 %) et ″Frais vétérinaires″ (3 %).
- L'ensemble des charges hors aliment, cheptel, main d'œuvre et charges fixes ne représentent que 5 % du coût de production. L'attention de l'éleveur doit donc être concentrée sur les postes principaux sans négliger totalement ces précédentes charges.
Il est important de signaler que dans le cas des ateliers d'élevage modernes, la presque totalité des activités de l'exploitation sont comptabilisées en équivalent monétaire, et celles–ci sont donc susceptibles d'être mise en faillite en cas de rapports de prix défavorables ou de mauvaises gestion.
Notons enfin qu'au niveau de commercialisation, la concurrence déloyale causée par le marché informel provoque des perturbations dans les prix de vente et des difficultés à réguler la filière.

CONCLUSION :

L'étude du cas particulier de la région centre, révèle, que des problèmes sont rencontrés au niveau des élevages de poulet de chair et qui se résument en la totale désorganisation du marché d'approvisionnement en facteurs de production (aliment du bétail, produits vétérinaires, etc.,…), la détérioration des conditions d'élevage du point de vue technique, notamment dans le domaine de l'alimentation et la difficulté de régulation du circuit de commercialisation du produit final.
De ce fait, les performances sont médiocres.
L'analyse des coûts de production montre que l'aliment constitue le poste de dépense le plus important car représentant en moyenne 71% du coût de production d'un poulet de chair.
Devant cet état de fait, et devant la nécessité d'assurer la pérennité de ce sous secteur agroalimentaire, de nombreuses mesures s'imposent. Il s'agit, à moyen terme, d'assainir l'environnement économique et institutionnel externe (infrastructure, financement, fiscalité, dispositifs de formation et de recherche développement, marché,…) qui permettrait l'organisation de la filière et de mettre à niveau les outils de production pour améliorer la compétitivité et l'efficience, notamment face à la mondialisation et la mise en œuvre des accords bilatéraux et multilatéraux.
Nous souhaitons aussi la mise en œuvre d'une politique de régulation efficace du marché par les agents collectifs locaux (opérateurs économiques, Etat,..) dans le but de maintenir la stabilité des prix à longueur d'année.
L'avenir de la filière résiderait donc dans sa capacité à se prendre en charge.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

AARDES (Association Algérienne pour la Recherche Démographique Economique et Sociale) : Enquête sur les budgets familiaux. 1967-1968. Alger.
ALLOUI N., 2010. Afr. Agr., (378).
BOUDANE H., 2009. Thèse d'ing. Agro., ENSA d'El Harrach (Alger).
CNERES : Enquête Dépenses de Consommation des Ménages Algériens. Mars 1980. Alger.
CNIS (Centre National de l'Informatique et des Statistiques), 2011. *Série statistiques du commerce extérieur*, Alger.
FERRAH A., 2005. Aides publiques et Développement de l'élevage en Algérie. Contribution à une analyse d'impact (2000 à 2005). Cabinet BREDDAL. com.
ITAVI, 2010. Résultats 2009.
ITAVI, 2011. Résultats 2010.
KACI A., 2009 Projet PAMLIM. Casablanca, les 27-28-29/05/2009.
KERKABI M., 2009. Thèse d'ing. Agro., ENSA d'El Harrach (Alger).
MADR (Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural), 2013. Alger.
ONAB - SPA 2011. Division technique et stratégie commerciale. Synthèse du bilan d'activité.
OFAL, 2001. "Filières et marchés des produits avicoles en Algérie". Rapport annuel.
SADIKI M 2006. in, JAOUED L. Projet PAMLIM. Casablanca, les 27, 28 et 29 Mai 2009.

Tableau 1. Evolution de la consommation des viandes blanches en Algérie

	1966/1967 (A.A.R.D.E.S)	1979/1980 (D.S.C.N/ C.N.E.R.E.S)	1988 (ONS)	1989 (OFAL)	1998 (OFAL)	2004 (ONAB)	2005 (ONAB)	2008 (MADR)
Consommation en Viandes blanches (Kg/Hab/An)	0.5	4,3	10,85	11,50	5,52	4,8	5,1	6,48

Tableau 2. Les facteurs d'élevage.

	Moyenne (1)	Minimum	Maximum	Norme (2)	Ecart
Poussins/ Eleveuse	818 ± 279	183	1570	500	-318
Poussins/ Mangeoire 1er Age	130 ± 60	25	277	50	-80
Poussins/ Mangeoire 2ème Age	86 ± 36	37	200	60	-26
Poussins/ Abreuvoir 1er Age	225 ± 202	20	829	100	-125
Poussins/ Abreuvoir 2ème Age	344 ± 218	25	833	180	-164

Sources : 1- Traitement des résultats de l'enquête ; 2- Normes de l'Institut Technique de l'Elevage d'Alger.

Tableau 3. Approche des performances zootechniques (Période 2006 – 2009).

Année	**Moyenne enquêtes (2006 – 2012) (1)**		**Elevages privés (Maroc)**	**Elevages Français**
Paramètres	**Moyenne**	**Min - Max**	**2006 (2)**	**2010 (3)**
Durée d'élevage (j)	59 ± 4	52 - 80	50	43,06
Poids vif à l'abattage (g)	2562 ± 366	1700 – 3300	1960	2270
Taux de mortalité (%)	9,94 ± 3,61	2,00 – 30,00	6,71	3,4
Gain Moyen Quotidien (g/j)	43,03 ± 6,18	26 – 53	39,67	52,58
Consommation d'aliment (g)	6745 ± 1440	4601 – 11383	-	-
Indice de consommation	2,73 ± 0,56	2,00 – 4,66	2,09	1,98
Index de production	151 ± 39	60 – 263	178	257

Sources : 1- Traitement des résultats de l'enquête ; 2- SADIKI, 2006 ; ITAVI, 2011.

Tableau 4. Structure détaillée du coût de production de poulet de chair. Cas de la région d'Alger.

	Centre d'Algérie 2009 (1)		France 2009 (2)	
	€/Kg Vif	%	€/Kg Vif	%
Amortissement	0,031	2,16	0,059	7,09
Frais financiers	0,000	0,00	0,013	1,56
Autres CF	0,001	0,07	0,026	3,13
Charges Fixes	**0,032**	**2,23**	**0,099**	**11,90**
Aliment	1,013	71,18	0,458	55,05
Cheptel	0,261	18,33	0,159	19,11
Main d'Œuvre	0,027	1,90	0,045	5,41
Produits vétérinaires	0,046	3,24	0,014	1,68
Désinfection	0,005	0,35	0,004	0,48
Eau - Electricité	0,006	0,45	0,008	0,96
Chauffage	0,017	1,21	0,023	2,76
Frais de gestion	0,016	1,11	0,022	2,64
Charges Variables	**1,391**	**97,77**	**0,733**	**88,10**
Charges globales	**1,423**	**100**	**0,832**	**100**

Source : (1) : BOUDANE H. (2009), (2) : ITAVI (2010).

NB: Taux de change: 1 euro = 103,40 Dinars Algériens